Placards

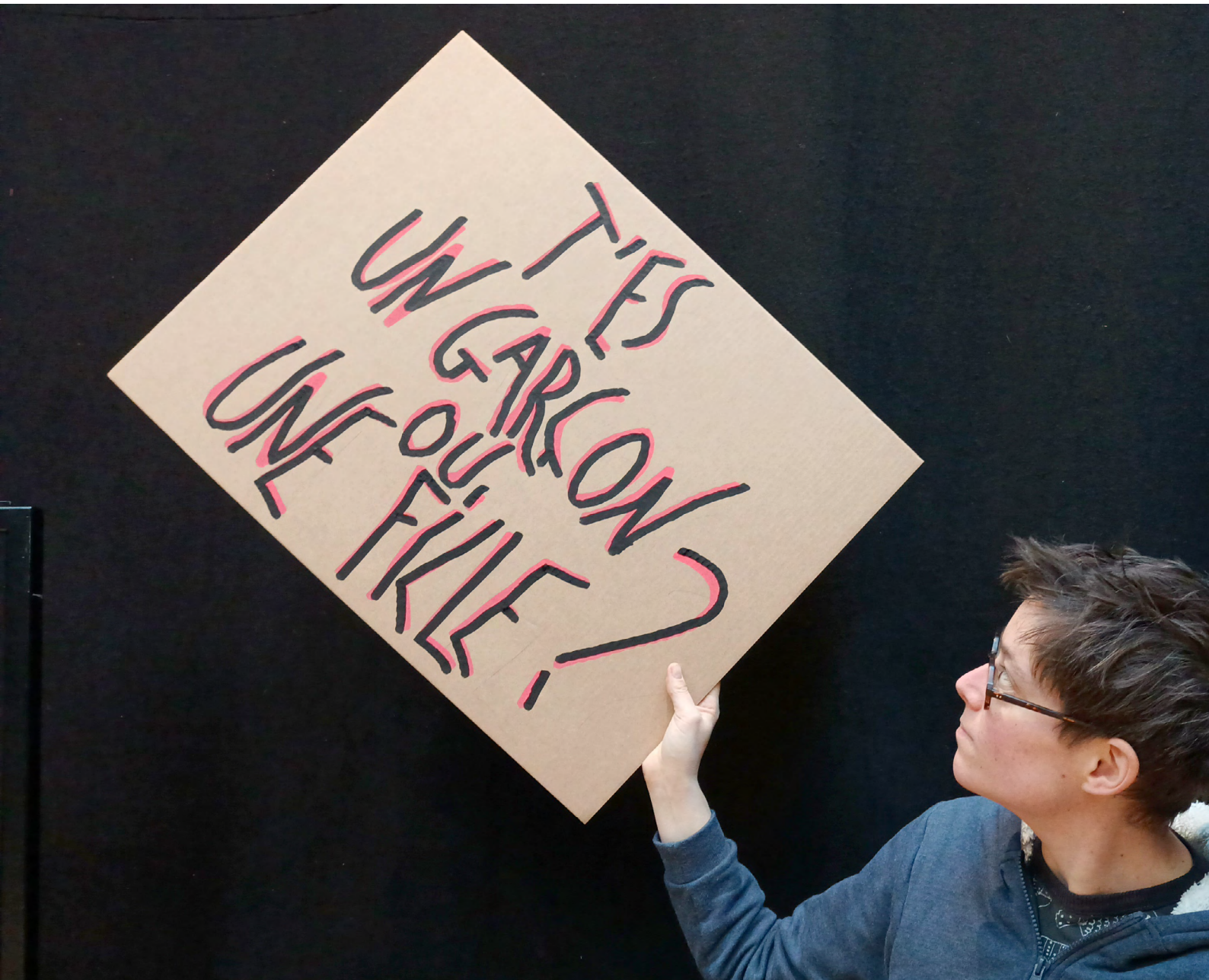


Infos techniques :
Théâtre, installation, mécanismes et électroacoustique
Forme courte : 30 à 45 minutes estimé
A partir de 12 ans
jauge : 40 personnes
Dispositif technique autonome
Espace scénique minimum : 6 mètres ouverture / 4 mètres profondeur.

Équipe :
Mise en scène et dramaturgie : Lolo Craft, Marion Cros
Construction, régie plateau et manipulation : Lolo Craft, Marion Cros
Textes : Lolo Craft, Marion Cros
Création sonore : Marion Cros
Scénographie : Lolo Craft
Regards extérieurs : Alexandra Vuillet et Camille Guenebeaud

Synopsis

Nous, Lolo Craft et Marion Cros, sommes sœurs jumelles.
Pendant longtemps, nous avons rêvé d'effacer notre ressemblance physique, pour que cessent les réactions outrancières, l'altérisation de la part de notre entourage.
Nous avons cultivé l'éloignement, espérant disparaître l'une pour l'autre et que disparaissent avec, les remarques déplacées.
Pourtant, notre complicité nous a ratrappé.e.s.
Pas la complicité fantasmée dans les films, où l'une finit la phrase de l'autre, comme par magie.
Non, la complicité de deux individu.e.s, ayant partagé tant de joies que d'épreuves, ayant un vécu commun : celui d'être jumelles dans une société de "sans pareils", celui d'être queer dans une société hétéronormée.
Nous souhaitons entrelacer les deux problématiques, aborder l'impensé de cette double assignation, qui a occupé une place majeure dans la construction de nos identités respectives.



Note d’intention

A la fois machinistes et personnages principaux de notre récit, sans qu’aucun mot ne soit prononcé directement, nous parlons de la difficulté à dire, à se dire, mais aussi de la joie de l’affirmation de soi.

Des machines vrombissent, déroulent du texte.
Les anecdotes à la première personne se succèdent, comme autant de marqueurs qui jalonnent nos vies, de notre enfance à aujourd’hui.

Ces machines sont simples, drôles et inquiétantes. Elles ont été fabriquées dans une forme d’urgence, avec la matière qui était là. Elles sont des relais, qui nous permettent d’entrer en contact avec le public d’une manière sensible, tout en établissant la distance juste pour aborder des thématiques intimes.
Cette transposition des émotions et des paroles au travers de machines, crée un décalage qui amène tant de fragilité que d’humour.

Ce spectacle est né de la nécessité de se dire sans s’exposer.
Par l’élaboration de dispositifs d’énonciation, nous créons les outils dont nous aurions aimé être équipé.e.s tout au long de notre parcours pour surmonter la silenciation.
Des machines à dire fièrement, à hurler, à célébrer, à renverser la honte, à rire de la haine.

Ces dispositifs racontent aussi la mise en danger que l’on ressent à dire nos identités queer dans des contextes publics.
Ils sont le reflet des stratégies d’évitement, d’autocensure et de protection développées par nombre de personnes queers de notre génération, ayant grandi dans un environnement post-sida et pré-loi-Taubira, ballottées par les années de manif pour tous et leur lot de violences homophobes.

Extrait vidéo de séquences en cours d’élaboration :
https://vimeo.com/1092781543

Mécanismes d’énonciations

Au fil de nos recherches, nous avons travaillé à transposer la problématique du silence, de la difficulté à dire, du contournement, en un univers plastique et théâtral.
Ce que nous avons nommé “mécanisme d’énonciation” est arrivé très tôt.
Il s’agit de machines à dire, sans dire. Au travers de mots écrits, nous cherchons à reproduire le rythme d’une parole orale, sans qu’aucun mot ne soit pourtant prononcé.
Tous les textes sont à la première personne et sont manipulés par la personne concernée.
C’est une adresse directe au public. Une adresse à la fois directe et infiniment pudique.

La manipulation des mots nous apparaît comme hautement marionnettique.
Ces mécanismes d’énonciation ne sont pas tant des personnages à part entière. Ils sont plutôt des objets transitionnels qui permettent une plus grande proximité mais aussi un décalage qui vient alléger, créer une complicité ludique en même temps qu’émotionnelle.



Travail du son : apparition, effacement, chuchotement, hurlement

Le son se construit en direct, par une manipulation à vue des machines, par des micros dissimulés, des cut-up de paroles empruntées ...
et vient en contrepoint au silence acoustique entourant le déroulement de textes.

L'accumulation et la distorsion du son nous permet de dépasser le caractère limitant des mots, et délivre de l'émotion pure. Le bruit intérieur, l'état chaotique, est rendu audible.

Nous partons de l'idée que le silence ne serait que du bruit tu. Sans silenciation pas de bruit, et sans bruit pas de renversement !
Le chaos, le désordre, comme un agitateur de particules, finit par créer de l'innovation.
La parole hachée, récupérée, ridiculisée, coupée devient alors une force, un « argot », un retournement de stigmate.
Nous tenons à une esthétique noise, à une exploration de la richesse cachée du bruit.

Ce bruit qui nous a paralysé.e.s, nous le transformons aujourd'hui en énergie brute.

compositions à écouter :
Agnosie, 2022 : https://soundcloud.com/marioncros/agnosie
Disfluences, 2020 : https://soundcloud.com/marioncros/disfluences



Travail de la vidéo : médias, ancrage historique du récit

Notre vécu est intimement lié au contexte dans lequel nous avons grandit et aux représentations auxquelles nous avons eu accès.
Né.e.s à la fin des années 80, nous avons grandit dans un contexte encore très LGBTphobe, malgré le discours qui, en surface, affirmait le contraire.
Les paroles intimes qui jalonnent le spectacle seront accompagnées d'extraits médiatiques, qui montrent l'évolution, en parallèle, de la société : du freak show de *C'est mon choix* au stories fières et non-binaires d'Alok V. Menon en passant par les manifs pour tous au JT de 2013.



L’atelier : espace réel de travail de nos mains, espace magique de l’expérimentation

La scénographie s’inspire de nos espaces de travail. Nous tenons à cette esthétique d’atelier, pour suggérer un espace de laboratoire, une recherche en cours.

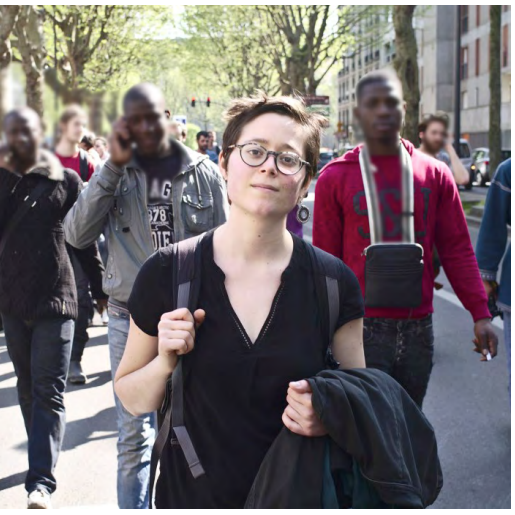
On vous invite chez nous, à l’intérieur de nos têtes au travail.
On assiste ensemble au surgissement des mots, des sons. La technique est à vue.
Il y a une urgence, un empressement, qui transparaissent dans les gestes et l’esthétique de l’espace. Tout semble foutraque et hasardeux, et puis tout à coup très bien réglé, dans le mile.
Le dispositif est autonome. Ainsi, il est possible de s’installer dans une grange, un salon, une salle de classe.
Nous souhaitons créer une version mise en lumière pour jouer en salle, et une version plus légère pour les lieux non-dédiés.



Équipe



Formée à la Haute Ecole des Arts du Rhin, aux Beaux-arts de Bourges et au conservatoire d'Angoulême, **Marion Cros** est musicienne et technicienne du son.
Oeuvrant dans le champ de la noise, de l'électroacoustique et du spectacle vivant, elle entremêle poétique de l'écoute, audiophilie et *bricodage*.
Sa pratique personnelle s'intéresse à l'utilisation du bruit comme une forme d'action et de réaction aux violences symboliques.
Elle fabrique et active des dispositifs qui brouillent, épuisent, mais aussi distillent la parole, dans une perspective de recherche protéiforme, au croisement entre la théorie, le récit, le document, et la matière sonore.



Après un cursus en Lettres et Arts à l'Université Paris VII, **Lolo Craft** rejoint le Collectif du K, au sein duquel iel découvre l'écriture au plateau et la vie de troupe.
Iel se forme à la marionnette et au théâtre d'objet au conservatoire d'Amiens et découvre à cette occasion, le métier de régisseur·euse plateau et de constructeur·ice. Iel collaborera notamment avec la Compagnie Ches Panses Vertes et le Collectif du 7auSoir.
Iel travaille aujourd'hui au service de différentes compagnies comme régisseuse et constructrice (La Ponctuelle, Collectif Mues, Compagnie Illimitée, Ktha Compagnie).
Placards est son premier spectacle.

Formée en Théâtre au conservatoire (CRD à Oyonnax) et à la marionnette auprès d'Emilie Valantin (Théâtre du Fust) et Alain Recoing (Théâtre aux mains nues). **Alexandra Vuillet** co-fonde la Compagnie Arnica avec Emilie Flacher avec qui elle collabore jusqu'en 2010.
Elle partage son temps entre la création et l'enseignement. Tour à tour, comédienne marionnettiste, assistante à la mise en scène, regard marionnettique, chercheuse (sur les enjeux de l'enseignement du théâtre via la marionnette), elle participe à des projets mêlant la marionnette au théâtre, à l'art lyrique ou à la danse.
Elle travaille actuellement avec les compagnies Boom, AMK, La Magouille, pour la Co[opéra]tive , Chiendent Théâtre et avec les artistes chorégraphiques Lila Deridj et Anne-Catherine Nicoladzé.



Sources d’inspiration / bibliographie

Dorothy Allison, Peau

Leslie Feinberg, Stone butch blues

Audre Lorde, Zami

Paul B. Preciado, Un Appartement sur Uranus

Judith Butler, Défaire le genre

Monique Wittig, La pensée straight

Silvia Federici, Caliban et la sorcière

Pat Califia, Sexe et Utopie

Hannah Gatsby, Nanette en dix étapes

Joan Nestle, Fem

Tal Madesta, La fin des monstres

Mirion Malle, Adieu triste amour

Rebecca Chaillon, Carte noire nommée désir

Les Portes d’Arcadie, Carole Grand

Ouvrir la voix, Amandine Gay

Nanette, Hannah Gatsby

Portrait de la Jeune fille en feu, Céline Sciamma

Un podcast à soi, Charlotte Bienaimé

Benjamin Verdonck

Petr Valek

Compagnie Fouzic

Contacts

l.craftcros@gmail.com / 0675311505
cros.marion@gmail.com / 0680662358

partenaires :

L'espace périphérique



